

## Loïc SZERDAHELYI

### La mixité ou l'ordre du genre en EPS

« Bonjour à toutes et à tous.

Dans cette vidéo intitulée « La mixité ou l'ordre du genre en EPS », nous allons nous arrêter sur quelques-uns des principaux résultats de la recherche concernant les filles et les garçons en EPS dans le second degré.

Comme vous le verrez, nous aborderons successivement les vestiaires, puis le choix des activités enseignées, la constitution des groupes d'élèves, les interactions pédagogiques et enfin l'évaluation dans la continuité des travaux impulsés au début des années 2000 par Geneviève Cogérino à Lyon ou Chantal Amade-Escot à Toulouse, entre autres.

- Premier point, les vestiaires. Les vestiaires, qui sont vraiment considérés comme un espace et un temps à part des cours d'EPS, sont propices aux violences sexistes et homophobes, en générant parfois un sentiment d'insécurité, notamment pour les élèves trans. Quelques chiffres pour illustrer ce constat: seulement 60% des élèves perçoivent le vestiaire d'EPS comme un lieu sûr, alors qu'ils et elles sont 86% à déclarer se sentir bien au collège en général. Le vestiaire est en outre un lieu propice à la manifestation de violences spécifiques, notamment les moqueries, 40% des élèves déclarent en avoir subi, qui portent le plus souvent sur le physique, un quart des élèves se disent concernés, selon une étude d'Isabelle Joing et Olivier Vors. Alors en fait, entrer dans le vestiaire active l'appartenance au groupe des filles ou des garçons. C'est ce qu'a montré Morgane Le Cloirec, diplômée du Master Egal'APS de l'Université Lyon 1, dans un article intitulé « Ce qui se passe dans le vestiaire reste dans le vestiaire ».

- Morgane Le Cloirec, dans ce travail, montre que les vestiaires participent à la socialisation genrée des adolescents, en leur apprenant à se penser et à agir comme une fille ou comme un garçon. Autre élément, axe investi par les recherches, les activités enseignées. Les pratiques physiques qui sont enseignées à l'école font l'objet d'un marquage sexué, qui est tantôt masculin, par exemple les sports collectifs, et tantôt féminin, par exemple les activités artistiques.

Selon les choix qui sont effectués par les équipes pédagogiques, le curriculum réel en EPS peut révéler la présence d'un sexisme caché, contrairement au curriculum formel qui est affiché dans les textes officiels, qui invite à diversifier les expériences corporelles en EPS.

Dans les faits, les activités artistiques continuent ainsi d'être sous-représentées, à l'inverse des jeux collectifs et des activités d'opposition qui demeurent omniprésentes. Les enquêtes qui étaient menées dans les années 80 soulignaient déjà la prépondérance en EPS des sports dits de base, que sont l'athlétisme, la gymnastique et les sports collectifs. Alors des évolutions sont bien sûr notables, mais les enquêtes récentes indiquent une persistance des activités traditionnelles.

Et de fait, aujourd'hui, comme vous le voyez à l'écran, un élève au cours de sa scolarité au collège passe environ 70% de son temps dans des activités de performance ou de confrontation.

- Autre axe traité par les recherches, celui des groupes d'élèves.

Alors sur le sujet, qui n'a jamais entendu en EPS le fameux « faites vos équipes » ? Et que se passe-t-il dans ce cas ? Eh bien le dernier coéquipier choisi est bien souvent une coéquipière. C'est en ce sens que la compétition des groupes comporte un enjeu fondamental pour l'égalité. Les travaux d'Antoine Bréau, en collaboration avec Vanessa Lantignon-Castainer, se sont intéressés aux expériences de la mixité et de la non-mixité en EPS. Ce que montre Antoine Bréau, c'est qu'en mixité, les filles sportives apprécient la possibilité de s'affirmer, par comparaison avec les garçons. Inversement, pour d'autres filles qui sont moins en réussite, la domination masculine et l'injonction constante à « faire ses preuves » peuvent conduire à la résignation, voire à l'abandon de la pratique. des groupes.

Alors, la mixité est-elle la solution ?

Certes, la non-mixité peut être envisagée comme une stratégie, nous dit Antoine Bréau, visant à renforcer la participation et la réussite des filles. Pour autant, d'autres filles, notamment lorsqu'elles sont performantes sportivement, peuvent, en non-mixité, être gagnées par la frustration, l'ennui et parfois l'abandon de la pratique physique et sportive. Et de la même manière, du côté des garçons, les expériences de mixité et de non-mixité s'accompagnent de points positifs mais aussi négatifs.

Alors finalement, le constat est unanime. La réussite de chaque élève passe avant tout, non pas par la prise en compte de son sexe, mais par la prise en compte de sa singularité. Et ce constat est également pertinent si l'on tient compte de l'expérience des jeunes trans lors de la constitution des groupes. Pour Bastien Pouy-Bidard, ce n'est pas tant la catégorisation par sexe qui bouscule les élèves trans, mais bien l'association du genre qui en découle, comme en témoigne l'extrait d'entretien qui est affiché à l'écran.

- Autre axe traité par les recherches en sciences du sport et de l'éducation, celui des interactions pédagogiques. L'adhésion à la valeur d'égalité ne met pas à l'abri d'une répartition qui peut être déséquilibrée des interactions pédagogiques pendant la leçon. Et sur le sujet, les résultats sont unanimes: quel que soit le sexe de l'enseignant, deux tiers des interactions bénéficient aux garçons et seulement un tiers aux filles. Cette loi a été vérifiée dans différentes activités. Elle l'est aussi dans d'autres disciplines scolaires comme les mathématiques. Mais en EPS, cette loi des deux tiers-un tiers est encore plus marquée en sport collectif, en danse et en gymnastique. Dans l'ensemble des activités, les garçons bénéficient de feedbacks qui sont favorables aux apprentissages, car ce sont des feedbacks qui sont plus techniques, plus individualisés : « place ton pied sur la prise, déplace ton centre de gravité au-dessus de cette prise pour avoir une poussée efficace ».

Alors qu'inversement, les filles reçoivent des feedbacks qui relèvent davantage des encouragements et qui sont généralement des feedbacks collectifs, type « allez les filles, vous allez y arriver ».

- Autre axe travaillé par les recherches, celui de l'évaluation. Il existe une spécificité en EPS, puisqu'en EPS, alors que les filles réussissent davantage que les garçons à l'école, s'exerce une domination masculine en EPS depuis les plus petites classes jusqu'au baccalauréat. Même les barèmes sexués et les arrangements évaluatifs ne parviennent pas à contrer cet état de fait. Les différents bilans qui sont établis depuis les années 2000 sont sans équivoque. Les écarts de notes en EPS sont favorables aux garçons, même si ces écarts ont tendance à se réduire ces dernières années en raison notamment d'une valorisation qui est aujourd'hui moins importante de la performance.

L'écart était ainsi de 1 point en faveur des garçons en 2006, il reste aujourd'hui un demi point supérieur pour eux, en 2017. Si l'on se centre sur les écarts de moyenne par APSA, par Activité Physique Sportive et Artistique enseignée, il s'avère que les écarts les plus discriminants pour les filles s'observent en tennis de table, en volleyball et en judo, des activités où les garçons obtiennent en moyenne 2 points de plus qu'elles. Et inversement, c'est en aérobic, en step et en gymnastique que les filles obtiennent des notes qui leur sont favorables, environ 1 point de plus que les garçons.

Alors plus largement, la question des barèmes sexués, est vivement critiquée d'ailleurs par les élèves trans, à l'exception des garçons trans qui ont tendance à valoriser le barème féminin qui est assigné à leur sexe d'état civil. Il faut ici souligner que c'est précisément la note qui justifie cette position, comme en témoigne un extrait d'entretien recueilli par Bastien Pouy-Bidard auprès d'un élève qui se définit comme un garçon trans et qui raconte. Je le cite, « entre guillemets pour la note, c'est sûr que c'était arrangeant d'être noté sur le barème fille, mais socialement, j'aurais préféré être compté dans le barème garçon. C'est le choix que j'ai fait cette année à l'université et qui va entraîner quelques sales notes, mais au moins je me sentirai moi, on va dire. ».

Il faut ici rappeler pour conclure, selon les mots de Sigolène Couchot-Schiex, que la grande variabilité des performances entre les sexes se double en fait d'une tout aussi grande variabilité intra-sexe. Et c'est cette variabilité intra-sexe qui devrait potentiellement constituer le premier critère à prendre en compte lorsque l'on élabore des barèmes de performances.

Alors voilà, cette vidéo est terminée.

Et je vous invite à nouveau à aller consulter, à aller écouter le podcast « Faire Genre » pour aller plus loin sur ces résultats de la recherche concernant les filles et les garçons en EPS. »